

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS-DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	•	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

• Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 13 Août.

Informations

Les Anglais dans l'Inde

Les Anglais envoient 6.000 hommes de renforts dans l'Inde.

Les Russes en Asie.

Les effectifs russes dans l'Asie centrale comprennent 28.000 hommes d'infanterie et 16.000 hommes de cavalerie.

Le bruit court que le choléra décime les Russes.

Massacres des Chrétiens. — Le supérieur du séminaire des Missions étrangères adresse à l'Univers une lettre émouvante sur les derniers massacres de chrétiens.

Cette lettre contient le texte de la dépêche que, le 8 du courant, Mgr Van Camelbeke, évêque de Néo Césarée et vicaire apostolique de la Cochinchina orientale, a fait expédier de Saïgon. Elle annonçait le massacre et était ainsi conçue : « Poirier, Guegan, Garin, Macé, Martin, massacrés avec plus de dix mille chrétiens. Les assassinats et les incendies continuent. Le vicariat est anéanti. »

Marseille. — L'état civil de Marseille a enregistré aujourd'hui 84 décès, dont 39 cholériques.

L'hôpital de Pharo a été ouvert mardi. Cette première journée, 14 malades y ont été admis.

Le docteur Brouardel. — Le docteur Brouardel a donné lecture à l'Académie de médecine, d'une note sur l'état d'insalubrité de Marseille et des conséquences déplorables de ce fait au point de vue de la santé publique.

Ce document constitue un acte d'accusation accablant pour la municipalité radicale de Marseille.

Monument de Victor Hugo

La souscription au monument de Victor Hugo a atteint 70.000.

La maladie et la mort

DE L'AMIRAL COURBET

L'Abbeville donne, d'après M. Doué, médecin en chef de la marine à bord du Bayard, qui vient de rentrer en France, des renseignements sur la maladie et la mort de l'amiral Courbet :

C'est au mois d'avril dernier que l'amiral, épuisé par la fatigue, succombant sous l'excès de travail, reçut la première atteinte du mal qui devait l'emporter. Un moment on put craindre que cette terrible secousse eût un fatal dénouement, mais l'énergie du marin était si grande que cette fois il se releva.

Autour de lui, cependant, on se faisait peu d'illusions.

Son état-major, inquiet et prévoyant les conséquences de la mort d'un tel chef, le supplia de céder aux instances de la Faculté et de demander son retour en France.

Tous signèrent à ce sujet une pétition au ministre.

Quand on la présenta à l'amiral, il la lut, non sans émotion, en voyant de quelle affection il était entouré; mais après avoir remercié ceux qui la lui présentaient, il la déchira avec un sourire :

« Moi, quitter ces braves enfants, dit-il, jamais ! »

Le docteur crut alors devoir intervenir. Il lui montra la gravité de sa situation, lui fit entrevoir la possibilité d'une rechute que les grandes chaleurs pouvaient ramener, et qui, certainement, serait mortelle. Ce cœur vaillant résista

à toutes les prières de la Faculté, comme il avait résisté aux conseils et aux sollicitations de ses amis. Il répondit simplement : « Mon devoir est de rester ici, j'y resterai jusqu'au bout. »

Pendant quelque temps, du reste, sa santé parut être un peu revenue. L'amiral ne se plaignait jamais; jamais il n'appela son médecin, et son domestique inquiet et alarmé renseignait seul parfois le docteur sur les souffrances de son maître, qui lui recommandait toujours de ne rien dire et s'obstinait lui-même dans son silence.

La prise des îles Pescadores fut une des dernières joies de l'amiral. Lorsque tout fut terminé, il appela ses officiers et leur montrant la montagne sur laquelle étaient bâtis les forts qui complétaient la défense de ces îles, il les invita tous à déjeuner le lendemain sur le sommet de cette montagne, d'où ils pourraient mieux voir la nouvelle terre que leur sang et leur vaillance venaient de donner à la France.

Bien que très fatigué, il s'y rendit à cheval. Le trajet était de vingt kilomètres.

Pendant ces quatre lieues, la musique des zéphyrs, qui escortait l'état-major, ne cessa de se faire entendre. Cette excursion fut, pour l'amiral, une vraie marche triomphale. Les soldats avaient, sur le passage de leur chef, dressé des arcs de triomphe, et, de distance en distance, ils venaient lui présenter un bouquet, des fleurs, des couronnes de laurier.

Lorsqu'il rentra dans sa chambre, vers trois heures, succombant à l'excès de fatigue et d'émotion, le chef de l'escadre se trouva mal; on fut longtemps à pouvoir le ranimer.

C'était autour de lui à qui s'ingénierait à lui être agréable. Un artiste du bord avait mis en musique la romance composée par un Abbevilleois, en l'honneur du vainqueur de Fou-Tchéou; tous les marins la savaient; et, pas-

sant près de leur chef assis le soir sur le pont du cuirassé pour y trouver quelque fraîcheur après les travaux du jour, ils lui chantaient cette romance que les équipages des navires ancrés près de là répétaient en chœur.

D'autres fois, on lui lisait les nouvelles du pays. Un des matelots du Bayard était précisément un concitoyen; sa famille lui faisait parvenir l'Abbevilleois par chaque courrier, et l'amiral y trouvait la liste des souscripteurs à l'épée d'honneur qu'il ne devait jamais recevoir.

Chaque nom lu devant lui rappelait ses souvenirs d'enfance ou de jeunesse, il y retrouvait la liste nombreuse des amis de son frère si regretté et de sa famille, il les saluait au passage d'un remerciement et d'un sourire, évoquant après chacun d'eux les souvenirs de ces amitiés toujours vivaces, dont, à quatre mille lieues de la patrie, l'écho arrivait vibrant jusqu'à lui :

« Ces chers Abbevilleois, disait-il alors, comme ils me font plaisir et comme je les aime ! »

On peut dire vraiment qu'il reçut ainsi, à travers la distance, l'hommage glorieux que l'admiration et la reconnaissance de ces concitoyens doit, dans quelques jours, développer sur son cercueil.

Chacun de ceux qui pensèrent à lui à cette occasion est certain que son attention a reçu son merci et qu'aucun d'eux n'a été oublié.

(A suivre).

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le Journal du Lot ne paraîtra pas le jour de l'Assomption.

sa suite pour lui arracher la magnifique créature. Mais mademoiselle Pamela venait de s'avancer vers la rampe... et l'orchestre entonnait la ritournelle de : *Guernadier, que tu m'afflige!* La chanson à la mode chantée par Flore dans les *Cuisinières*, aux Variétés.

Parlez-moi de la musique pour métamorphoser les tigres en agneaux !...

Après tout, comme transport, vertige et fascination : *Guernadier, que tu m'affliges!* valait bien : *Rien n'est sacré pour un sapeur!*...

Le jeune homme et la jeune femme étaient assis dans un coin retiré du jardin du Palais-Royal. Celui-ci restait toute la nuit ouvert aux promeneurs. Il n'y avait pas risque, d'ailleurs, que la tenue orientale de la dame y fût remarquée. Toutes les originalités, toutes les excentricités avaient cours sur ce forum, dont le canon inoffensif marquait l'heure pour le monde entier.

En un tour de main, notre héros avait dépouillé sa maîtresse des verroteries empruntées au vestiaire du *Salon des Circassiennes*. Ensuite, il lui avait accroché aux poignets, aux épaules, aux oreilles, les rubis de la Mercandotti, qui scintillaient dans l'ombre comme des grappes de groseille vermeilles et lumineuses. La jeune femme, qui avait retrouvé sa hauteur glaciale, — s'était laissé parler, impassible à l'égal de ces idoles indiennes de Jaggernath ou de Vizapour, que les brahmes se plaisent à pavoiser de diamants. A la fin, et comme son amant murmurait avec passion :

— Soutiendras-tu, maintenant, que je ne t'adore pas, méchante !... Tu les as, tu les tiens, ces bijoux désirés !... Ce n'est pas pour te le reprocher, mais ils m'ont coûté assez cher !

Elle demanda tranquillement :

— De quelle façon vous les êtes-vous procurés ?

Roland eut un rire bruyant :

— De la façon la plus bizarre, la plus extraordi-

nous ! plus que les autres !

Il n'y avait pas à formuler ce compliment banal : que le costume lui servait à ravir. C'était elle, au contraire, qui relevait le costume. Son abandon gardait une fierté royale et sa fierté avait des souplesses félines dont chacun subissait l'attrait. On l'appelait à toutes les tables. Ses compagnons en pâtissaient de jalousie sous le vermillon qui avait leurs jones, et le pli que ce succès creusait sur leur front et autour de leurs yeux assombrés, en faisait tomber une poussière de bistre, de cèdre et de carmin.

Roland, lui aussi, était jaloux. Au moment où il aperçut la jeune femme, celle-ci se dirigeait, un plateau à la main, vers un groupe d'officiers qui portaient l'uniforme de la légion de la Seine. Ces officiers avaient copieusement diné; ils étaient gais et débraillés; un seul, la taille étranglée dans l'habit et la face cramoisie au-dessus du collet, ressemblait à une valise qu'on a sanglée à force, en mettant le pied dessus...

Celui-là se leva à l'approche de la nouvelle Circassienne, et, frappant sur un guéridon avec la poignée de son sabre :

— Corbleu ! ventrebleu ! mang'ebieu ! qu'on verse de l'eau de noyaux comme s'il en pluvait ! L'eau de noyaux de Phalsbourg est un digestif souverain ! Elle me ferait avaler, sans faire la grimace, une revue d'inspection générale ou une parade aux Tuileries !...

Puis, examinant la jeune femme qui le servait, il ajouta avec la locacité épaisse des gens à moitié ivres :

— Que je ne passe jamais commandant à l'ancienneté si cette agréable drôlesse ne ressemble pas trait pour trait à une mienn' belle-sœur qui m'a fait gratifier du plus beau coup d'épée qu'un capitaine adjudant-major ait jamais reçu, — à Dijon, sur un billard !... Vous savez, messieurs :

l'ingéne de province qui a entortillé mon imbécile de frère, l'avoué de la rue de Tournon... Seu-

lement, la sirène ci-incluse a l'air moins effronté que la bru à maman, qui vit là-bas, au diable, en demi-solde, dans le département de l'Yonne ou de la Côte-d'Or, avec consigne expresse de ne pas mettre les pieds à Paris !

Ce disant, il prit cavalièrement le menton à la belle...

Notre héros n'y tint plus. L'officier lui tournait le dos. Le jeune homme n'avait donc pu reconnaître le capitaine Alexandre Mazerolles, que, du reste, il n'avait fait qu'entrevoir une ou deux fois chez sa marraine...

Un éclair de colère jaillit de sa prunelle. Il s'élança, fit son trou dans la cohue, et, d'un élan qui renversait tout sur son passage, atteignit le groupe des militaires. Son poing s'abattit sur la tête du capitaine. Ce dernier roula sur une table qu'il entraîna dans sa chute, et qui se renversa avec un tintamarre de verres et de bouteilles cassées...

Ces scènes de pugilat n'étaient point rares au *Salon des Circassiennes*. Elles entraient même pour quelque chose dans la vogue dont jouissait l'établissement. Le coup était superbe. On applaudit. Les Anglais jurèrent : *Goldam!* les Allemands : *Der Teufel!* et les Espagnols : *Caramba!*...

Roland avait jeté le bras autour de la taille de sa maîtresse, et l'enlevant comme une plume, il lui avait murmuré à l'oreille :

— J'ai la parole ! Laisse-toi faire ! Je ne veux pas que tu restes une minute de plus ici.

Puis, avant qu'Alexandre Mazerolles eût le temps de se relever, avant que les officiers eussent l'idée de secourir ou de venger leur camarade il s'était retourné, menaçant, et il avait crié :

— Place !... On s'écarta...

En trois bonds, notre héros, emportant son précieux fardeau, — eut gagné l'escalier, dans la spirale duquel il s'engouffra comme une trombe.

La foule eut un instant la velléité de se ruer à

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

37

LA BELLE LIMONADIÈRE

DEUXIÈME PARTIE

LA ROUTE DE L'ÉCHAFAUD

V

LE SALON DES CIRCASSIENNES

Les propos risqués pétillaient sur leurs lèvres comme l'ai dans le cristal; leurs prunelles lançaient plus de flammes que l'acool en feu dans le bol; leur sourire était plus capiteux que les vins, plus éniyant que les liqueurs! Leur métier était d'être belles, hardies, effrontées, et elles faisaient consciencieusement leur métier!

Roland s'était arrêté au bas de l'escalier. L'air lui manquait. Tout ce qui se déroulait sous ses yeux, lui paraissait bizarre, indécis et surnaturel comme ce que l'on voit en rêve.

Peu à peu, pourtant, son regard s'accoutuma à la huée, et parvint à saisir les détails dans l'ensemble. Puis, tout à coup, il frôna le sourcil. Il venait de découvrir celle qu'il cherchait dans la cohue...

Or, jamais, non jamais, il ne l'avait soupçonnée telle qu'il la retrouvait au *Salon des Circassiennes* !...

Elle était vêtue comme les autres, hardie, agaçante, hontée, comme les autres ! Que disons-

M. Dupoy, procureur de la République à Figeac est nommé substitut du procureur général à la cour d'appel d'Agen en remplacement de M. Rocca-Serra, nommé conseiller à la cour d'appel de Nîmes. Ce dernier a été quelques temps procureur de la République à Figeac. Nous adressons nos sincères félicitations à ces deux magistrats qui reçoivent la récompense de leurs mérites.

M. Hellion, procureur de la République à Oloron, est nommé à Figeac.

M. Rémond, agrégé des lettres, professeur de seconde au lycée de Nice, est nommé inspecteur d'Académie à Cahors.

M. Cazes, inspecteur d'Académie à Cahors, a été nommé à Troyes, par arrêté ministériel du 7 août.

Tout le corps enseignant regrettera le départ de M. Cazes, qui, par son esprit de justice et sa fermeté, qui n'excluaient pas la bienveillance, avait su dans peu de temps relever le niveau de l'enseignement primaire dans notre département.

M. Malbec, receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Luzech, est nommé à Puy-l'Evêque.

M. Lachaise, receveur à Taouze (Puy-de-Dôme), est nommé receveur à Luzech.

M. Lescale, surnuméraire de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Cahors, est nommé receveur à Villard-de-Lans (Isère).

Liste des candidats reçus à l'Ecole normale de Cahors (concours du 3 août) :

MM. Miquel, Soulié, Bouscat, Lacombe, Taste, Bonysson, Lonjou, Chabrignac, Coudere, Carrière, Tourriol, Bonal.

L'Officiel publie la loi portant la répartition des fonds de 4 millions, destinés à venir en aide aux départements (exercice 1886).

Dans cette liste le département du Lot y est compris pour une somme de 50,000 fr.

Les réservistes d'artillerie et de cavalerie, qui ne devaient être appelés qu'à la fin du mois de septembre, seront convoqués du 25 août au 21 septembre. Les réservistes n'assisteront pas aux manœuvres d'automne.

Un arrêté du préfet du Lot convoque les électeurs de la commune de Saint-Martin-Labouval pour le dimanche 30 août, à l'effet d'élire un conseiller municipal.

M. le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'accorder à la commune de Saint-Vincent-sur-Lot, un secours de 400 fr. pour l'aider à payer la dépense du presbytère.

Un secours supplémentaire de 5,000 fr. a été accordé à la commune de Caniac, pour l'aider dans la dépense de restauration de son église.

naire, la plus inouïe...
— Mais encore ?...
— Voici, ma chère : en les payant.
— Ah !...
Il y eut une légère pause. Puis la jeune femme reprit :

— Gageons que vous avez joué...
Notre héros s'esclaffa de nouveau :

— Oui, pardieu ! j'ai joué, et j'ai gagné, ma mie ! Le sort me devait bien ce dédommagement ! Dieu sait si vous m'avez assez maltraité hier !

— Mais, pour aller au jeu, comment avez-vous fait ?
— Comment j'ai fait ?...
— Certainement. Vous mentiez, alors, lorsque vous m'affirmiez qu'il ne vous restait plus de quoi tenter la chance ?

— Je ne mentais pas, sur l'honneur !...
— Sur l'honneur ?... Vous avez joué, dites-vous ?... Avec quel argent, je vous prie ?...
— Avec l'argent de ma marraine...
— Elle vous l'a donné ?

— Non.
— Prêté ?
— Pas davantage.
— Eh bien ?

— Eh bien, si vous voulez savoir : je le lui avais volé. Voilà !

L'ombre de cette nuit sans lune, nuit d'été qui couvrait l'orage, s'épaississait encore, — dans l'endroit écarté du jardin au fond duquel nos deux amants s'étaient retirés pour converser, — de l'obscurité des charmilles qui s'abaissaient sur leurs têtes. Ces ténèbres superposées ne perrirent pas à notre héros, si rapproché qu'il fut de sa compagne, de s'apercevoir qu'au moment où il faisait cet aveu dépouillé d'ambage : « J'ai volé ! » le corps entier de la jeune femme eut ce tressaillement du fauve qui tient sous sa griffe victorieuse sa victime désarmée, abattue et pantelante, et ce mot : *Enfin !* vint à ses lèvres, dont il s'échappa

La Distribution des Prix

A L'ÉCOLE DES FRÈRES

Les jours se suivent et les distributions de prix aussi.

Lundi dernier, les écoles laïques de notre ville distribuèrent les prix à leurs élèves, garçons et filles réunis.

Le lendemain, une cérémonie semblable avait lieu à l'Ecole des Frères. Concours empressé, nombreux, sympathique de bienfaiteurs, de parents et d'amis. Rien ne manquait que l'espace. L'estrade d'honneur comptait elle seule près de quatre-vingt personnes.

Ah ! c'est que les frères ne sont pas encore détestés de tout le monde ; il y a encore des gens qui les aiment et qui savent les apprécier ; et parce qu'une municipalité aveugle et ingrate les aura expulsés de son budget, ce n'est pas une raison de croire qu'ils aient été pareillement expulsés de tous les cœurs. Ils ont pu s'en convaincre mardi dernier, ces bons frères, si humbles dans leur dévouement. Ils ont pu voir que les amis ne leur manquaient pas, et que ces amis-là sont de ceux sur lesquels on peut compter.

La joie rayonnait sur tous les visages, cette joie douce et vraie qui vient du cœur, et qui n'a pas de peine à se traduire au dehors. Un même sentiment remplissait toutes les âmes, et ne demandait qu'à éclater.

Aussi quand Mgr l'évêque, qui avait voulu présider cette fête, a exposé dans un langage ému, sobre et plein de fermeté la situation de l'école des frères et les dangers dont les principes de la laïcisation menacent les âmes si chères de l'enfant et du jeune homme, lui a-t-on répondu de toute part par les plus enthousiastes applaudissements. Les mains battaient à l'unisson de sa parole vive et éloquente ; parole et applaudissement, tout venait du cœur.

Ce jour-là, nous pouvons bien le dire, a été un vrai jour de fête. Ce n'était pas seulement la fête des enfants et des parents ; c'était notre fête à tous. C'était la fête de la conscience opprimée qui se redresse, la fête du bon droit triomphant malgré tout, la fête de la liberté.

X...

Distribution des Prix

AUX FRÈRES DE FIGEAC

On nous écrit de Figeac :

La distribution des prix aux élèves du Pensionnat de l'Immaculée Conception, a eu lieu le 30 juillet dernier avec toute la solennité accoutumée.

Cette année, notre sympathique archiprêtre, M. Massabie, curé de Saint-Sauveur, avait offert la présidence de cette joyeuse fête à M. de Bercegol, chanoine honoraire et curé de Notre-Dame, à Cahors.

L'ouverture des portes de l'établissement dirigé par les Frères de la Doctrine chrétienne a

comme un souffle, en soulevant sa poitrine d'un soupir d'allégresse muette et de triomphe silencieux.

Ce mouvement dura à peine. Roland ne le remarqua point. Roland s'était mis à parler...

Il racontait, avec un cynisme fiévreux qu'il essayait de tourner en bravade ironique, les détails de ce qu'il appelait « sa première campagne contre la société » et les péripéties de son entrée avec madame Maz-rolles, après que l'on eût découvert « l'évaporation » de l'argent des cartes. Mais son insouciance n'était qu'apparente ; sa gaieté sonnait faux et creux, et sous ses paroles pressées, sous l'accent de fanfaronnade dont il essayait de s'étourdir, vous auriez facilement deviné le trouble d'une conscience bourrelée, sinon par les remords de la faute commise, du moins par l'inquiétude des résultats d'icelle.

— La morale de l'histoire, fit-il en terminant, c'est que vous avez devant vous un nouvel Adam expulsé du paradis : la porte de l'Eden de la rue des Maçons est fermée à jamais à votre serviteur, et, sur le seuil en sentinelle, pour lui en interdire l'accès, veille l'archange de la livrée, M. Jacques Lebrun, l'honnête homme, le Manuel vivant du *parfait domestique*... Ajoutez que non seulement on m'a morigéné comme un enfant et chassé, chassé comme un valet, comme un intrus, comme un goujat ; mais on m'a menacé, on a cherché à me faire peur, on a évoqué à mes yeux le croquemitaine de la police, des tribunaux et des galères !... Voici l'ultimatum de ma douce marraine : si je ne quitte pas Paris sur-le-champ, — aujourd'hui même, — à la minute, pour aller m'enrôler dans quelque port de mer d'où un bâtiment m'emmènera à deux ou trois mille lieues d'ici ; si je n'endors pas, en guise de cilice, l'uni-forme des bataillons coloniaux, pour faire pénitence, me frapper la poitrine et racheter, comme ils disent, le passé par l'avenir...

— Eh bien ?...

eu lieu à onze heures de l'après-midi, sous la pression de la foule des parents et amis qui tenaient à donner à ces humbles instituteurs du peuple un témoignage public et spontané de leur sincère attachement.

A deux heures, l'arrivée de la fanfare du pensionnat annonce la présence de M. le président suivi de tout le clergé de la ville, de notabilités et de bons bourgeois qui viennent prendre part à la gaieté générale.

Après quelques dialogues et romances débités avec beaucoup d'assurance par les élèves de la classe préparatoire, M. le président prend place au fauteuil présidentiel pour adresser quelques paroles aux pères et mères et aux enfants, qui se pressent dans la trop petite cour de l'établissement.

M. de Bercegol, après s'être excusé, avec sa grâce habituelle, du peu de temps qu'il avait eu pour préparer son discours, n'en a pas moins prononcé un, plusieurs fois et vivement applaudi, sur le « souvenir et l'amitié. »

Avec beaucoup de tact et de délicatesse, il a parlé des premiers jours de son sacerdoce exercé à Figeac sous l'habile et douce direction de M. Traversié d'auguste mémoire. Il a adressé de sincères félicitations aux pères et mères qu'il avait unis par le mariage, peut-être même baptisés et dont les enfants étaient là sous ses yeux, pour attester la puissance de l'instruction et de l'éducation chrétiennes.

M. de Bercegol, parlant de Bossuet et de Massillon, nous a rappelé avec à-propos que si les débuts sont pénibles on peut, avec l'aide de bons professeurs, arriver aux plus hautes fonctions.

Il nous montrait par là que la pharange glorieuse des humbles successeurs du Vénérable de La Salle, avait formé toute une génération de grands hommes, auxquels il avait su inculquer les premiers principes, base essentielle de toute science.

Après cela, M. de Bercegol a adressé de chaleureux encouragements aux enfants et aux professeurs dont l'union ne peut qu'être profitable au bien et au bonheur de chacun. Et en terminant il a remercié M. l'archiprêtre des soins vigilants qu'il montre toujours pour son pensionnat de l'Immaculée Conception, tout en envoyant aussi de flatteuses et encourageantes paroles à tous les bienfaiteurs de cette maison bénite.

Des applaudissements frénétiques ont salué la fin de ce discours et la fanfare a ouvert la distribution des prix par la *Poupée de Nuremberg*.

La proclamation des lauréats et la distribution des mentions d'excellence a été le début principal, aussitôt suivi de la distribution des prix aux diverses classes. Mais afin de ménager l'attention et l'agrément des spectateurs, M. le directeur avait eu l'heureuse idée de faire jouer une charmante pièce : *Mudarra le vengeur*,

— Eh bien ! on sera sans pitié : on me dénoncera, on me fera arrêter, et les juges s'empresseront de m'envoyer là-bas, à Brest ou à Toulon, réfléchir sur l'inconvénient d'avoir emprunté une centaine de louis à une vieille folle archi-millionnaire !

La jeune femme murmura :
— C'est grave !

— Vous trouvez ? ricana Roland. Moi, je prétends que c'est plaisant et ingénieux au possible !... L'exil ou la prison, la caserne ou le bagne, la capote du soldat ou la casaque du forçat !... Tout cela parce que je vous aime et que vous avez eu envie d'une des parures de cette danseuse !...

La jeune femme leva sur son interlocuteur un indéfinissable regard, où il y avait du mépris et de la compassion, où il y avait aussi une flamme diabolique qui l'eût épouvanté s'il eût été assez de sang-froid pour en comprendre l'expression :

— Oui, reprit-elle, oui, vous m'aimez... Mais il y a une autre personne que vous aimez bien davantage...

— Et qui donc, je vous le demande ?

— Vous, mon cher.

— Moi ?

— Oh ! je ne vous en fais pas un crime ! Toutefois je suis moins égoïste. Vous allez en avoir la preuve...

Elle fit mine de détacher de son cou, de ses oreilles et de ses poignets les rubis de la Mercandotti :

— Tenez, reprenez ces bijoux et reportez-les au marchand. Il vous les rachètera moyennant une petite perte, et avec ce qui doit vous rester de votre gain au jeu de ce soir, il vous sera facile de reconstituer et de restituer la somme que vous avez eu grand tort de dérober pour satisfaire une de mes folles fantaisies. Ensuite...

— Ensuite ?...

— Ensuite, nous nous serrons la main : nous

dont les trois actes coupaient avec à-propos la monotonie de la proclamation des joyeux vainqueurs.

Pois des chants patriotiques et des scènes humoristiques ont clos agréablement cette fête de famille qui laissera un bon souvenir dans le cœur de tous ceux qui y ont assisté.

La distribution des Prix

DU COLLÈGE DE FIGEAC

Dimanche dernier, 9 août, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école communale de Figeac, dans la vaste cour du collège, sous la présidence de M. Poignet, inspecteur primaire de l'arrondissement.

M. Ganne, directeur et M. Poignet ont l'un et l'autre adressé aux élèves et aux personnes présentes de chaleureuses paroles sur les bienfaits de l'instruction.

Pois la distribution des récompenses a eu lieu dans l'ordre accoutumé. Le fait saillant de cette fête est le couronnement du buste de la République par le jeune Durand, lauréat principal, sous l'impulsion du citoyen Tarayre, ex-conseiller municipal.

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir, vers 3 heures, sur la place, du faubourg St-Georges à Cahors.

Grâce à la promptitude des secours et aussi à la bonne volonté de la population qui, par suite du manque d'eau, a été obligée de former la chaîne jusqu'à la rivière, le feu a été circonscrit en moins d'un quart d'heure.

TRAIN DE PLAISIR

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans va mettre en train de plaisir à la disposition des populations de notre département pour leur permettre de se rendre à Bordeaux.

CE TRAIN PARTIRA :

de Villeneuve-sur-Lot, le 28 août à 1 h. 57 soir.	
de Lalbenque	12 h. 9 —
de Cahors	12 h. 55 —
de Monsempron-Libos	2 h. 52 —
de Cazouls	2 h. 00 —
de Miremont	12 h. 53 —
du Boisson	4 h. 14 —
de Bergerac	5 h. 20 —

Les prix sont ainsi fixés :

De Lalbenque, Cahors, Fumel et des stations intermédiaires, à Bordeaux, 2^e classe 18 francs 3^e classe 12 francs ;

De Villeneuve-sur-Lot, Le Got et les stations intermédiaires, à Bordeaux, 2^e classe 15 francs 3^e classe 10 francs ;

De Belvès, Le Buisson, Cazouls, Miremont, Bergerac et des stations intermédiaires, à Bordeaux, 2^e classe 13 francs 3^e classe 9 francs.

(ALLER ET RETOUR COMPRIS).

Au retour, le départ de Bordeaux aura lieu, le jeudi 3 septembre, à 5 h. 45 du matin.

Avis aux Instituteurs

La Société des Agriculteurs de France a ouvert un concours ayant pour but de récompenser

vous séparerons pour ne plus nous revoir, et vous vous soumettez avec humilité à ce que l'on exige de vous.

Notre héros grinça des dents avec fureur...

— Me soumettre ! Nous séparer ! Partir !... Allez donc ! Vous n'y songez pas ! Par l'enfer ! Je préférerais me laisser arrêter, demain, dans vos bras, à vos pieds ! Je préférerais le banc des accusés, l'infamie, le poteau, la chaîne !... Brest et Toulon ne sont pas si loin que la Martinique ou la Guadeloupe de ce Paris qui est ma vie, puisque c'est là que vous vivez !...

Sa compagne secoua la tête :
— Ami, poursuivit-elle, vous êtes au pouvoir de cette femme. Songez qu'un mot tombé de sa bouche peut vous perdre. A tout prix, sachez obtenir ou son silence, ou son pardon !

— Son pardon !... Hé ! qu'en ai-je besoin, si vous continuez à me voir sans répugnance, sans dégoût, sans horreur !... Quant à son silence...

Le jeune homme ébaucha un geste significatif.

— Qu'elle prenne garde !... Il est des moyens de l'obtenir !...

Un sentiment de joie farouche anima un instant le masque de marbre de la jeune femme, — la joie du but atteint et de l'espoir réalisé, — d'autant plus savoureuse qu'elle avait été plus patiemment attendue, et d'autant plus profonde qu'un intérêt secret lui commandait de la dissimuler avec plus de soin.

Pourtant, sa voix se fit insinuante pour dire :
— Il vaudrait mieux peut-être chercher à la fléchir par le repentir et la prière...

— La fléchir ! riposta Roland. Ah ! lorsque ces commères ont une idée ancrée dans leur cerveau étroit !... J'ai supplié, j'ai pleuré, je me suis traîné à ses pieds. Tout est venu s'émousser contre cette statue de bronze de l'entêtement inexorable !... Sur mon âme vous ne la connaissez pas.

PAUL MAHALIN.

(A suivre.)

les instituteurs qui enseignent l'agriculture à leurs élèves

MM. les instituteurs qui désirent prendre part au Concours peuvent demander le programme au siège de la Société des agriculteurs de France, 21, avenue de l'Opéra.

Petit Séminaire de Montfaucon

La distribution des prix aux élèves du Petit Séminaire de Montfaucon a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de Mgr l'Evêque de Cahors.

Cette fête scolaire a été des plus brillantes.

Voici la liste des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Philosophie. — Challong, Fénautrigues, Blanc, Rayssac.

Rhétorique. — Bès, Fréjefon, Couderc.

Seconde. — Teulière, Carrayron, Montagne.

Troisième. — Serrurier, Conquet, Couderc.

Quatrième. — Bachaud, Callé, Sastres.

Cinquième. — Padirat, Landes P. Landes L.

Sixième. — Lagrange, Cosse, Barrès.

Septième. — Bagou, Servières, Vidal.

Huitième. — Vergnes, Latapie, Andrieu.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le discours de M. le supérieur Pomarel.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 12 août.

Affaire Faurie. — Assassinat. (Suite).

Audition des témoins

L'incident à noter dans l'audition des témoins qui, tous, ont été favorables à la victime, a été la déposition d'une vieille mégère dite la *vinaigresse*. Cette particulière du temps jadis, jette la note discordante et par toutes sortes de périphrases, sans pouvoir affirmer aucun fait, elle insinue que la femme Faurie entretenait des relations coupables avec quelques pensionnaires.

Le président. — Mais vous êtes en contradiction avec ce que vous avez dit jusqu'ici.

La vinaigresse. — M. le président, c'est possible, mais je dis la vérité.

L'audience s'est ouverte, ce matin, sur une déposition de M. le Commissaire de police de Cahors, qui est venu établir que la vinaigresse, aujourd'hui âgée de 75 ans, jouissait d'une moralité douteuse. Avant son mariage, elle avait eu un enfant. Plus tard, elle avait eu pour amant un soldat qui commandait dans le ménage. En outre, la vinaigresse jouit d'une vraie langue de vipère et elle met le désordre partout où elle se trouve. Son fils même a été obligé de la flanquer à la porte.

Le procureur. — L'opinion publique est-elle favorable à cette femme ?

Le Commissaire de police. — Absolument défavorable. Hier, au sortir de l'audience, on voulait l'écharper.

La défense. — Je proteste énergiquement contre ce système. Nous ne devons pas nous préoccuper ici de l'opinion du dehors.

Un des témoins importants est la femme Estival. Elle vient déposer que la femme Faurie avait préféré renvoyer l'entrepreneur Richard qui lui donnait 130 fr. par mois, que Fourès qui lui donnait beaucoup moins.

Le Procureur. — Est-ce que nous avons à nous préoccuper d'où pouvaient provenir ces préférences.

Le témoin Fraysse s'est présenté ces jours passés chez le défenseur de Faurie pour lui déclarer qu'il avait vu un jour la femme Faurie en « train de travailler avec un homme » dans l'écurie.

Le président. — Comment se fait-il que vous soyez resté trois mois sans déclarer ce fait, et qu'au lieu d'aller chez M. l'avocat de Faurie, vous ne soyez pas venu trouver le président des assises.

Le commissaire de police appelé, fournit de mauvais renseignements sur cet homme. C'est un ivrogne, un brutal. Un jour il a giflé sa femme en plein boulevard.

Le témoin. — Ou ce que vous dites est inexact, ou vous n'avez pas fait votre devoir, car si vous m'avez trouvé saoul quelque part, vous deviez m'arrêter.

Le défenseur. — Pour mettre fin à cet incident fâcheux, je déclare renoncer à la déposition de ce témoin.

Réquisitoire

A onze heures, M. le procureur Many a pris la parole. C'est un des plus éloquents réquisi-

toires qu'il nous ait été donné d'entendre devant la cour d'assises.

Après avoir donné la belle définition du mariage, d'après le législateur, il montre le ménage Faurie bientôt troublé par la brutalité du mari. Il fait un tableau navrant des cinq ans d'enfer subis par cette malheureuse femme modèle de toutes les vertus, et il la montre enfin s'enfuyant ne pouvant plus résister aux mauvais traitements, et par une fatalité inexorable, tombant sous le coup du forcené qui l'a si souvent menacée de mort.

Le mobile du crime est la vengeance. Faurie implorant sa femme de revenir avec lui est un hypocrite, ce n'est point sa femme qu'il désire c'est l'administrateur de son auberge, gérant si heureusement son commerce, que la fortune sourit au ménage, devant la volonté inflexible de sa femme, il comprend que sa situation est perdue, que la misère va revenir et il frappe pour se venger de ce refus qui compromet ses intérêts matériels. Voilà le mobile.

« Je vous le livre, messieurs les jurés. Cet homme a frappé sans pitié, il mérite d'être frappé sans pitié.

Pendant cinq années il a infligé à sa femme un martyre de tous les jours, et ce long supplice se termine un jour par sept coups de couteau.

C'est ainsi que ce monstre a traité la mère de son enfant. Ce n'est donc plus un père pour cet enfant et il vaut bien mieux qu'elle ne le voie plus.

Non, l'enfant ne souffrira pas. Il lui reste des parents dévoués, pleins de cœur qui se dévoueront à son éducation et lui apprendront à pleurer la pauvre victime, sans lui parler du meurtrier de sa mère dont elle maudirait la mémoire....

Ah ! l'indulgence, n'a point ici sa place. Ce sont les travaux forcés à perpétuité qu'il faut à cet homme pour qu'il ait le temps de remords, et de l'expiation lente de son horrible crime.

Arrière l'indulgence, C'est la justice qui passe ! »

M^e Doros, avocat distingué du bureau de Paris, a tiré tout le parti possible de sa tâche ingrate.

A deux heures moins vingt, le Jury entre dans la salle des délibérations, il en ressort à deux heures vingt-sept avec un verdict de culpabilité.

CONDAMNATION

La Cour condamne Faurie aux travaux forcés à perpétuité.

Aussitôt rentré à la prison, Faurie ne dissimule pas sa joie du verdict qui l'a frappé. Il craignait pour sa tête et il manifeste toute sa joie de se la voir conserver. Il s'entretient avec ses gardiens de ses projets d'avenir aux colonies.

Chemin de fer de Paris à Orléans.

TRANSPORT A DEMI-TARIF DES OUVRIERS AGRICOLES Allant faire la Moisson En Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

Pendant le mois d'août 1885, une réduction de 50 % sur les prix des places de troisième classe au Tarif général sera accordée aux ouvriers agricoles se rendant, pour les Travaux de la Moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-après :

- Jovisy à Orléans.
- Brétigny à Tours.
- Orléans à Tours.
- Orléans à Chateauroux.
- Orléans à Malesherbes.
- Orléans à Montargis.
- Orléans à Gien.
- Tours à Vierzon.
- Tours à Chateauroux.
- Vierzon à Saincaize.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les ouvriers agricoles effectueront sur le réseau de la Compagnie un parcours de 150 kilomètres au minimum (soit 300 kilomètres aller et retour compris), ou paieront pour cette distance.

Chemin de fer d'Orléans. BAINS DE MER DE L'OCEAN
Billets d'ALLER et RETOUR à Prix réduits VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la Saison des Bains de Mer, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre de chaque année, il est délivré pour les stations comprises entre Saint-André-des-Eaux, Le Croisic et Guérande (inclus), des Billets Aller et Retour de toutes classes :

1^o De toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus avec une réduction de 40 % sur les prix des Tarifs généraux ;

2^o De toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites stations balnéaires, avec réduction de 20 % sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres.

Les Billets au départ de Paris sont délivrés à la gare de Paris, quai d'Austerlitz, et dans les Bureaux-Succursales, rue de Londres, 8, et rue Saint-Honoré, 130.

Au départ des autres gares, les Billets doivent être demandés au Chef de gare quatre jours avant celui du départ.

Pour 1885, ces dispositions seront applicables du 1^{er} août au 1^{er} octobre.

Recettes utiles

Papier lumineux. — A-t-on enfin trouvé le papier lumineux capable de conserver dans nos appartements la lumière du jour durant toutes les heures de la nuit ? On pourrait le croire à lire le *Bulletin des fabricants de papier*. Ce journal parle d'un papier qui est à la fois imperméable et lumineux dans l'obscurité. En voici la composition : eau, 10 parties ; pâtes à papier, 40 ; poudre phosphorescente, 10 ; gélatine, 1 ; bichromatique de potasse, 1.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 8 à 9 heures 1/2).

PROGRAMME DU JEUDI 13 AOUT 1885.

- Allégo militaire Adam.
- Le Bijou perdu (fantaisie) Leroux.
- Une soirée près du Lac (solo de saxophone) Fischer.
- Bouquet de fraises (Valse) Auber.
- Les Diamants de la Couronne (fantaisie) Offenbach.
- La Vie parisienne (Quadrille)

Bibliographie

La 36^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTREE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^o

L'auteur y poursuit son étude sur le Hanovre. Outre une carte figurant l'embranchement de la Weser avec les forts et batteries de Geestmünde. quatre gravures ornent le texte : une vue générale de Emden, une vue de Lunebourg, le port de Stade et la fonderie de Klausthal.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la librairie Albel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner ; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette Maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie : nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande, rue de Fleurus, 33 Paris.

Le Bon Journal, hebdomadaire, illustré à dix centimes, paraît toutes les semaines chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares. Il reproduit : *Micheline*, d'Hector Malot ; *Jean Vaubaron*, de Xavier de Montépin ; un grand souvenir judiciaire sur Troppmann et des nouvelles illustrées de A. Daudet, Guy de Maupassant, E. Chauvette, J. Moineaux, H. Escoffier, etc.

LA GRANDE MARIÈRE
Prix de l'abonnement annuel, 8 francs par an, chez les éditeurs MARPON ET FLAMMARION, rue Racine, 26, Paris.

Le *Courrier Français illustré* donne chaque semaine quatre dessins originaux des meilleurs artistes français et étrangers ; texte intéressant, nouvelles humoristiques, fantaisies, etc. Les yeux et l'esprit sont donc satisfaits. Bien mieux, c'est sans contre-dit en France le seul journal illustré à 20 centimes donnant d'aussi jolies gravures. L'économie y trouve donc également son compte : car on a au bout de l'année plus de 200 gravures, à encadrer provenant du *Courrier Français illustré*, dont l'abonnement ne coûte que 10 francs par an pour toute la France et 12 francs pour les autres pays.

Nous nous sommes entendus avec la direction du *Courrier Français illustré* pour qu'elle adresse gratuitement un numéro spécimen à ceux de nos abonnés qui le demanderont au siège du *Courrier Français illustré*, 14, rue Séguier, à Paris. Le *Courrier Français illustré* est mis en vente le dimanche chez tous les marchands de journaux, kiosques, libraires, gares, etc.

Histoire de la Révolution française,

par J. Michelet.

L'*Histoire de France* de Michelet constitue un monument national.

Elle comprend l'*Histoire de la Révolution française* dont nous commençons la publication.

Le nom de l'auteur n'a pas besoin de recommandation, Michelet est réputé le premier historien de ce siècle, et son *Histoire de la Révolution française* est consacrée comme un chef-d'œuvre.

Jamais livre ne fut plus vivant, plus dramatique, plus puissant par la pensée, plus brillant par le style.

L'illustration en est due à M. Vierge, dont le talent original est si apprécié. Tous les dessins sont inédits et composés spécialement pour cette édition. Ils produiront toutes les scènes principales de la Révolution française et constitueront ainsi un véritable musée artistique.

Rien n'a été négligé pour rendre cette édition digne du nom de l'auteur et de l'importance de l'œuvre.

Chaque série contient, sous couverture illustrée, 32 pages de texte en format in-8^o cavalier de luxe, avec une gravure hors texte sur papier fort, teinté ; des vignettes, dans le texte, reproduisant les principaux sujets de chaque chapitre.

Il paraît une série chaque semaine, au prix de cinquante centimes.

Les livraisons sont distribuées de manière à former des volumes, avec titre et couverture pour chacun.

Le prix de chaque série, inférieur à celui des publications analogues, eu égard à la matière et à la quantité d'illustrations, met cette *Histoire de la Révolution française* à la portée de toutes les bourses et lui assure ainsi un vaste public.

On souscrit dès à présent chez les éditeurs Marpon et Flammarion, rue Racine, 26, en envoyant un mandat de sept francs, représentant le montant de chaque volume reçu franco au fur et à mesure de son apparition.

Voulez-vous être au courant de tout ce qui se dit, de tout ce qui se fait dans le monde scientifique et industriel, suivre les progrès de l'électricité, de la chimie, de l'anthropologie, de l'histoire des animaux et des végétaux, étudier les magnifiques travaux que l'art de l'ingénieur sème à profusion sur notre sol, connaître les nouvelles méthodes et les nouveaux appareils des arts mécaniques et de l'agriculture, parcourir les deux hémisphères à la suite des vaillants explorateurs, être prévenu des expositions et des concours, vous distraire par des jeux et récréations où la science est mise à la portée de tous.

Vous trouverez tout cela dans *Science et Nature*, pour 20 fr. (Paris), 24 fr. (départements), écrit par des spécialistes vulgarisateurs, tels que MM. Hamy, Argot, Chesnel, Henninger, Cunckel, Mangin, Niivoit, etc., et illustré par les meilleurs artistes. Et si vous voulez faire un essai avant de prendre un abonnement, demandez, en envoyant 15 centimes pour l'affranchissement, un numéro spécimen à la librairie J.-B. Baillière et Fils, 10, rue Hautefeuille.

Étude de M^e Scipion DELBREIL, licencié en droit, avoué à Cahors.

EXTRAIT

D'UN Jugement de séparation de biens

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du onze août courant, Louise Bailles épouse du sieur Delpon, sans profession, demeurant à Grézels, a été séparée de biens d'avec Antoine Delpon, son mari, cultivateur, demeurant dans ladite commune de Grézels.

Pour extrait certifié véritable. Cahors, le treize août mil huit cent quatre-vingt-cinq.

L'avoué poursuivant, DELBREIL.

AGENCE HAVAS

Le conseil d'administration de la Société anonyme AGENCE HAVAS, prévient Messieurs les Actionnaires que, en conformité des résolutions prises par l'Assemblée générale du 25 juillet dernier, il sera payé, en échange du coupon numéro 12, une somme de 15 francs (impôt à déduire), pour complément du dividende de l'exercice 1884. Ce paiement aura lieu, à partir du 15 août, aux caisses de la *Société Générale*, 54 et 56, rue de Provence, à Paris, et dans ses succursales en province.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail ; les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRE, ph^{en}, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{en}.

MAISON DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, ayant fait des achats très importants de Raisins secs, tels que : Samos, Chesmès et Corinthe, sera à même de livrer ses sortes à sa nombreuse clientèle, à des prix défiant toute concurrence.

Alcool, Colorant liquide, Essence de Vinaigre.

Chocolats Michaud-Larivière, depuis..... 1 fr. 40 le 1/2 kilog.
Id. Qualité recommandée..... 1 fr. 70 id.

Escompte 5 p. 0/0 par 5 kilos.

Tous nos Chocolats sont garantis pur Cacao et Sucre.

Café grillé, bon mélange..... 2 fr. 00 le 1/2 kilog.
Id. Supérieur à celui vendu partout ailleurs. 2 fr. 40 et 2 fr. 50 id.

Escompte 5 p. 0/0 par 2 kilos 1/2.

Qualité recommandée par la vente toujours croissante de ce produit.

Rayon spécial de Parfumerie et Savonnerie des premières Marques
Qui sont cotés à des prix exceptionnels.

Nota. — Afin d'éviter toute confusion, exiger les sacs et papiers portant le timbre de la Maison.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE NI DE REPRÉSENTANT

MAISON DES 100,000 PALETOTS ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

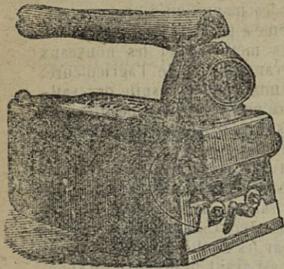
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



NOUVEAU FER
A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etouffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS
(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LES RAMOS

Marchand tailleur
rue Fénélon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom THERMOCHEM.
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

SANTAL de MIDY

Supprime les urines, guérit en 48 heures les écoulements.
Ph^o MIDY, 413, Faub^o St-Honoré, Paris

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

Le Peptone est le résidu de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvre, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac.
PARIS, Pharmacie VIAL, 1, rue Boudaloue.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau
DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc., des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science
Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LENOIR, MÉDECIN SPÉCIALISTE, 41, rue St-Louis, à MELON (S.-M.).
CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.
SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Le propriétaire-gérant, Layton.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : **STANISLAS BOUTET A CAHORS**

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

Vinaigres de l'Étoile de qualité supérieure rouges et blancs

COUSTILLAS Jeune

Rue de Bordeaux — PÉRIGUEUX

M

J'ai l'avantage de vous offrir mon VINAIGRE DE L'ÉTOILE de qualité extra afin que cette sorte ne soit pas confondue avec les Vinaigres inférieurs et défectueux qui sont journellement offerts. J'ai déposé au Tribunal de commerce cette marque qui est ma seule propriété, mes clients seront ainsi assurés de recevoir toujours la même qualité.

Attendant d'être favorisé de vos ordres.

Agréer, M

, mes saluts sincères,

COUSTILLAS Jeune.

PRIX-COURANT & CONDITIONS DE VENTE

VINAIGRE SUPÉRIEUR de l'Étoile rouge ou blanc, l'hectolitre. 30^f

Franco de port gare de l'acheteur

Je paie les droits de 5 centimes par litre en sus et les ajoute à la facture, je reprends les fûts pour le prix coté.

Il est ajouté gratis à chaque expédition Vinaigre un très joli tableau indiquant le dépôt de ce produit, ce qui facilite beaucoup la Vente.

LA MAISON ACCEPTE DES REPRÉSENTANTS SÉRIEUX ET ACTIFS

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

21 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



GRANDS PRIX DANS TOUTES LES EXPOSITIONS

DU PIN

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOÏTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la

GRANDE CHARTREUSE

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXPOSITION 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.